

L'INNOCENCE D'UN PETIT FRERE

Trois heures du matin

J'étais toujours sur cette histoire. Kevin avait beau me dire et me répéter d'arrêter avant que ça aille jusqu'à ma radiation, j'étais toujours sur cette histoire. Mina avait beau me dire que mes enfants me réclamaient, qu'elle me réclamait, que la vie de famille me réclamait, j'étais toujours sur cette histoire.

Mon frère, meurtrier d'un homme qui n'avait aucun lien avec lui ? Avec son caractère, c'est incohérent, impossible... Illogique. Tous les éléments allaient contre mon frère pourtant... Les empreintes, les alibis, les prélèvements ADN... D'après mon remplaçant, l'inspecteur Dubois -aussi appelé Vladinocchio, à cause de son amour pour Poutine et de son nez trop long-, tout concordait pour que mon frère soit le coupable. Aussi, malgré mon statut de chef enquêteur, le commissaire Lezma m'empêchait d'enquêter sur cette affaire classée ou même d'en consulter le dossier...

Kevin a mis sa main sur mon épaule et m'a dit de rentrer chez moi, qu'il allait prendre le relais pour finir d'écrire le rapport de la dernière enquête. Je n'ai pas refusé, ça n'allait pas m'apporter grand-chose de rester jusqu'à l'aube, à part à boire des litres de café...

J'ai pris les clés de la voiture et ma veste, j'ai remercié encore Kevin et je suis allé jusqu'au parking. Trois quarts d'heure plus tard, je suis arrivé à la maison et j'ai essayé de ne pas faire de bruit en montant les escaliers. Échec total. Papyrus m'attendait pour que je remplisse sa gamelle et m'a fait sursauter en griffant mon jean. J'ai fait tomber les clés dans les escaliers et des clés, ça fait du bruit. J'ai vu la lumière de notre chambre s'allumer et je suis resté de marbre dans les escaliers, le chat toujours en train de griffer ma cheville.

-Mehdi ? C'est bien toi ?

Ça me faisait du bien d'entendre sa voix, étant donné que les deux seules que j'entendais en temps normal étaient celle de Kevin avec ses blagues douteuses et celle du commissaire qui avait mettait une énergie particulière à briser mes tympan.

-Oui, c'est moi, excuses moi de t'avoir ré..

-Tu ne m'as pas réveillée... Je t'attendais.

Je trouvais cette phrase très glauque, mais étant donné que c'était ma femme, Mina, qui l'avait prononcée, ça me réchauffait le cœur plus qu'autre chose .

-Allez, viens te reposer..

-Je vais remplir la gamelle de Papyrus, et j'arrive...

Après avoir rempli la gamelle, je suis allé me coucher, après une brève discussion sur le fait que mon frère Tariq avait appelé Mina pour qu'elle me rappelle de lui apporter quelques jeux pour sa PSP en prison. Je me suis endormi enfin...

Le lendemain matin, vers 11 heures, deux sales bêtes m'ont sauté dessus pour me réveiller.

« Papa ! Papa ! »

Après quelques bagarres et chatouilles, les deux sœurs sont parties regarder la télé, et je suis passé dans la salle de bain pour me préparer...

Une fois fin prêt, j'ai rejoint Mina dans la cuisine où elle préparait déjà à manger. Je savais que j'allais la contrarier, mais tant que je n'avais pas tiré cette affaire au clair, je passerai trois fois plus de temps à y réfléchir au bureau.

-Bisous chérie, à ce s...

-Reste ici...Juste une journée ! pour moi, pour elles...

Après négociation, j'ai pu partir au commissariat, mais en promettant une contrepartie pour bientôt.

Après 45 minutes de route, et 20 minutes pour trouver une place où me garer, je marchais vers le commissariat où m'attendait Monsieur Lezma, prêt à me crier dessus.

-BENJAMIN !

Depuis mon arrivée, il s'efforçait à ne pas retenir mon nom et à m'appeler Benjamin. Il ne me semblait pas très utile de lui répondre, je suis donc parti dans mon bureau et suis passé devant celui de l'inspecteur Dubois, qui était occupé à jouer au basket avec des boules de papier et une poubelle. Je n'y ai point fait attention et j'ai rejoint Kevin dans le nôtre.

-Tu as dormi ici Kevin ?

L'odeur présente dans le bureau me permettait de le supposer.

-Oui, j'ai fini le rapport et l'ai transféré à Lezma.

-Merci encore pour hier...

Je m'apprêtais à aller ouvrir la fenêtre et à dire à Kevin d'aller se doucher, mais Lezma est arrivé et m'a regardé sérieusement tout en fermant la porte. Je me suis préparé auditivement à son cri, mais il m'a fait l'impression que quelque chose allait se passer pour moi.

-Benjamin...

-Non, moi c'est Mehdi, pas Benjamin, Mehdi, M-E-H-D-I.

Je voyais très bien, à la rougeur de son visage, que Kevin se retenait de rire, et je l'en ai remercié en hochant la tête. Le commissaire a repris tranquillement ce qu'il voulait dire.

-Je vois bien en lisant vos rapports d'enquête, messieurs, que Monsieur Kevin Heulin est le seul à travailler...

Kevin semblait fier.

-... vues toutes les fautes d'orthographe qui remplissent les pages.

Kevin semblait moins fier, tout à coup. C'était à mon tour de retenir mon rire.

-Que vous arrive-t-il Monsieur Bourdon ? On se donne congé ?

Je ne savais pas trop quoi répondre, et alors, contre toute attente, Kevin prit ma défense.

-Monsieur Lezma, vous savez autant que moi ce qui tourmente Mehdi, car vous en êtes l'une des raisons.

Il n'avait pas tort, et monsieur Lezma souriait, confiant en sa réponse.

-Exactement, et je viens proposer quelque chose monsieur Heulin. Monsieur Bourdon, cela vous dit-il que quelqu'un reprenne cette affaire classée à votre place ?

Ma réponse était toute prête, il était hors de question que quelqu'un reprenne cette affaire à ma place, j'ai donc commencé ma phrase...

-Je ne crois...

... Mais je n'ai jamais pu la finir. Monsieur Lezma a posé une carte d'identité ainsi que tout un dossier devant moi. Sur la carte d'identité, il y avait ma photo, je l'ai prise et l'ai regardée de plus près. Monsieur Lezma souriait et m'a dit :

-Benjamin Praizant, gardien de prison, doit se présenter demain à 6 heures à la prison du Havre .

La prison du Havre était celle où Tariq était enfermé. J'ai regardé monsieur Lezma d'un air interrogatif et j'ai pris le dossier. Tout y était : justificatifs de domicile, diplômes, bulletins scolaires, tout. A ce moment-là, j'ai compris que j'allais devenir pour quelque temps Benjamin Praizant. Mais une question m'est venue en tête.

-Monsieur, pourquoi vous être donné tant de mal ?

Kevin m'a regardé, et est venu feuilleter le dossier, je lui ai donné et ai regardé la carte d'identité. Tout était en règle.

-C'est simple Mehdi, vous êtes un de nos meilleurs éléments, si ce n'est le meilleur. Tant que cette affaire vous hantera, vous ne serez pas en capacité de travailler comme vous le faisiez avant l'incarcération de votre frère. Donc, je vous laisse quelques jours pour tirer une conclusion de cette enquête, en espérant qu'elle vous soit favorable.

Et Mina ? Et les enfants ? Qu'allaient-elles en penser ?

-Bien sûr, étant donné que ce processus est totalement illégal, je compte sur votre discrétion

et sur celle de monsieur Heulin afin qu'aucun retour négatif ne me parvienne.

Kevin me regardait, dépassé par la situation.

-Et si je refusais ? Que se passerait-il ?

-Je suis prêt à parier très cher sur le fait que vous ne refuserez pas.

Dur de le nier, il avait raison, je n'arriverais plus à grand chose tant que cette affaire ne serait pas claire dans ma tête.

-Et vous pouvez compter sur moi aussi, si besoin est.

Kevin m'avait rempli de confiance avec cette phrase. Quant à Lezma, il me regardait, attendant ma réponse.

-C'est d'accord .

Kevin et le commissaire souriaient tous deux, le commissaire m'a lancé un sac de sport plein dans les bras. Lezma a repris les directives :

-Il y a tout ce dont vous avez besoin dans ce sac : vêtements, clés du nouveau logement, clés de votre nouveau véhicule. Il ne faut rien laisser transparaître de votre vraie identité. Quant à votre famille, on leur dira que vous avez disparu et que nous n'avons aucune nouvelle, que l'enquête est en cours pour vous retrouver.

C'était dur de laisser ma famille s'inquiéter, mais j'étais déterminé à sortir mon petit frère de ce trou à rats et à avoir la conscience tranquille. J'étais prêt à partir, quand tout à coup monsieur Lezma s'est indigné de l'odeur de notre bureau. Kevin a essayé de lui expliquer, le temps que son sac de linge sale passe sous le bureau. J'ai rigolé et suis sorti du bureau et du commissariat. Le commissaire m'a regardé par la fenêtre et m'a dit :

-Bonne chance, monsieur Praizant.

J'ai cherché pendant quinze bonnes minutes où était ma voiture et je l'ai trouvée, car vu le design de la clé, elle datait d'au moins 30 ans. C'était une Peugeot 205 Berline, le commissaire ne s'était pas donné grand mal, mais bon, je n'avais d'autre choix que de m'en contenter. Une fois mon sac dans le coffre et moi au volant, j'ai rentré l'adresse du logement dans le GPS du téléphone, puis j'ai vu monsieur Lezma taper à la vitre, je l'ai ouverte avec la manivelle en dessous, ça m'a fait bizarre d'ouvrir une fenêtre comme ça, heureusement que j'avais une certaine culture automobile sinon je n'aurais même pas su comment faire.

Monsieur Lezma a passé sa main dans la voiture et a pris mon téléphone, je n'ai pas bronché, il a souri et est parti. A ce moment j'ai remercié le ciel de m'avoir donné le sens de l'orientation. L'adresse indiquée était « 3 rue Jules Verne, 14000 Caen ». Je connaissais malheureusement cette rue, qui n'était pas vraiment connue pour sa tranquillité ni pour sa bonne fréquentation, mais bon, il fallait s'en contenter... J'y arrivais donc et rentrais dans le hall de l'immeuble, où deux gars vomissaient. J'ai essayé de ne pas y faire attention et suis arrivé à la porte 23, au deuxième étage. Je suis entré dans l'appartement et j'ai posé mon sac sur une table de chevet,

C'était rudimentaire : une petite salle, une cuisine, une salle de bain et des toilettes, mais ça me suffisait.

J'ai sorti les affaires du sac, j'ai feuilleté les dossiers de l'enquête, tout semblait prouver que Tariq était coupable, et l'enquêteur Dubois avait très bien détaillé son travail, il n'y avait rien à redire. Pendant que j'étudiais le dossier de l'enquête, une question m'est venue à l'esprit : est-ce que tout cela est utile ?

J'ai effacé facilement cette question de mon esprit : je ne devais pas laisser quoi que ce soit me faire vaciller et rater cette dernière chance de sortir mon frère de prison, il a juste dix-neuf ans...

Le rapport semblait cohérent : Tariq avait, le 24 Octobre 2029, tiré sur un homme qui manifestait contre le passage d'une loi, lors d'une marche pacifiste dans le quartier de la Grâce De Dieu, mais, s'étant blessé lors d'une bagarre avec un autre manifestant, il a fait tomber son arme et du sang restait dessus. Aucune incohérence. Je suis resté sur le dossier jusqu'à 23 heures et j'ai décidé d'aller me coucher.

Le lendemain matin, dès mon arrivée, j'ai été chargé de surveiller le couloir de cellules B, où était enfermés les récidivistes. Tariq n'y était pas. J'ai dû donc attendre le quartier libre après le repas pour le chercher dans la cour. Il y était bel et bien, je suis parti le voir et j'ai baissé ma casquette pour qu'il ne me reconnaisse pas au premier abord. Et je l'ai emmené dans un coin reculé. Il n'a pas bronché et m'a suivi. Il a demandé :

-J'ai fait quoi encore ?!

J'ai relevé ma casquette pour qu'il me reconnaisse et il est resté bouche bée. Avant qu'il n'ait eu le temps de crier mon nom à cause de sa stupéfaction, je l'ai frappé dans l'épaule, il a compris et a chuchoté :

-Mais qu'est-ce que tu fous ici ?

Je lui ai expliqué comment j'étais arrivé là, quel était mon but, et il m'a répondu quelque chose qui m'a arrêté d'un coup :

-Mehdi, je suis vraiment le coupable.

Il est parti et je suis resté de marbre. Je ne l'ai pas revu de la journée, et suis rentré chez moi à la fin de mon service. Arrivé à l'appartement, je me suis assis sur le canapé trop dur. Je ne pouvais ni voulais rien faire et je n'avais plus aucun argument. Tariq, ce gosse qui n'avait jamais été provocateur avec personne, qui avait toujours été pour la justice, avec ses héros pour exemple, et qui devient meurtrier à dix-huit ans ? Tout m'étonnait dans cette affaire et pourtant les faits étaient là. Tout à coup une phrase du personnage qui m'avait guidé pour devenir enquêteur m'est revenue en mémoire : « Lorsque toutes les solutions logiques se sont révélées fausses, il faut chercher dans l'illogique. »

Qu'à cela ne tienne, j'ai pris une feuille et ai commencé à lister toutes les solutions, plus absurdes les unes que les autres : homicide involontaire, victime factice, meurtre payé... Je n'avais plus qu'à interroger Tariq le lendemain, en prison.

Le revoyant à la même heure, j'ai essayé de me mettre le plus possible hors de vue des miradors, et je me suis frappé le genou avec ma matraque, puis j'ai ramené Tariq avec moi dans sa cellule, qu'il devait réintégrer puisque j'avais fait croire qu'il m'avait frappé. Une fois

dans la cellule, j'ai commencé à l'interroger. Toutes les solutions que j'avais marquées sur ma feuille, je les rayais une à une au fil des réponses qu'il me donnait. J'ai posé ma feuille et l'ai regardé, attristé. Je n'avais plus aucun recours, il ne fallait plus lui parler comme parle un enquêteur à un témoin, mais comme un grand frère parle à son petit frère.

-Tariq, tu sais, je suis ton grand-frère. Je t'ai vu grandir, évoluer, faire des trucs géniaux comme des trucs pas terribles. J'ai beau aimer te frapper, je ne suis pas ici pour rassurer tout le monde, je suis ici pour sortir mon petit frère, la personne que j'aime le plus au monde, du trou à rats qu'est cette prison. Maintenant, dis-moi la vérité sur ce meurtre, et je te jure sur ma vie que tu sortiras d'ici.

Ces mots m'étaient venus tout seuls, et ils lui étaient visiblement parvenus. Il m'a pris dans ses bras, m'a serré et s'est relevé, il hésitait manifestement à tout me raconter et a serré le poing.

-Un jour avant la manifestation pro-démocratique, un homme est venu me parler, en me montrant des fiches. Ces fiches étaient celles de papa, de maman, de toi, de ta femme et de tes enfants. Il m'a dit qu'avec ses fiches, il connaissait tout de vous et pouvait venir vous tuer à tout instant et dans n'importe quel lieu, sans qu'on puisse rien faire, et sans que l'on puisse le retrouver. Pour vous sauver, la seule chose à faire, m'a-t-il dit, était de tuer un homme pendant la manifestation, afin que les autres soient effrayés et que les convictions pour lesquelles ils se battaient ne voient jamais le jour. J'ai donc fait ce qu'il me demandait et me voilà ici.

J'étais stupéfait et à la fois énervé, mais je devais garder mon calme pour poser les bonnes questions.

-Tariq, à quoi ressemblait-il ?

J'espérais recevoir une réponse qui aurait pu m'aider, mais il m'a répondu quelque chose qui m'a bloqué :

-Il était caché, il portait un chapeau et un grand imperméable, ainsi que des lunettes de soleil.

Je réfléchissais à ce qui pourrait m'aider. Mais je ne trouvais rien.

-Tariq, dis-moi tout sur cet homme, quelque chose d'autre.

-Comme je te l'ai dit, on ne voyait que son long nez, il parlait avec une voix insupportable, et il aimait siffloter la musique de Tetris...

-D'accord, et ses fiches, elles ressemblaient à quoi ?

-Elles avaient un logo bleu et rouge, elles semblaient officielles...

C'étaient les seuls renseignements que j'avais, et je devais m'en contenter. J'ai tout noté et je suis parti finir ma journée. Une fois rentré à la maison, j'ai repris ma tenue de civil et j'ai consulté le dossier. Je suis allé dans un cybercafé, qui avait remplacé le restaurant qui avait

fait faillite... J'écoutai la musique de Tetris à maintes reprises et j'essayais de me poser les bonnes questions. Mes deux seuls éléments pour résoudre cette affaire étaient le long nez du commanditaire et cette musique. Je devais me concentrer sur cette musique... Et quelque chose m'a choqué dès que je me suis concentré dessus : elle résonnait comme la majorité des musiques russes d'autrefois. J'avais donc un indice majeur à ma portée : cet homme dont Tariq m'avait parlé était russe. J'ai appelé Kevin avec un téléphone acheté dans un bureau de tabac et lui ai demandé de me faire la liste de tous les criminels antidémocratiques russes, ainsi qu'un portrait robot avec un long nez. Après m'avoir fait comprendre que je l'interrompais tandis qu'il était en train de mettre son sac de linge sale dans son coffre, il m'a envoyé une liste très complète d'hommes correspondant à ces critères. J'étais très content d'avoir des suspects à interroger mais, malheureusement, cette joie ne n'a duré que quelques minutes. Tous les criminels de cette liste étaient soit morts depuis au moins dix ans, soit retraités. Tout à coup, je me suis rappelé de ce que Tariq m'avait dit : « Elles avaient un logo bleu et rouge, elles semblaient officielles ». J'ai donc regardé mes fiches de renseignements et j'ai vu un logo qui correspondait totalement à ça. J'ai pris mon téléphone, suis sorti du cybercafé et ai appelé Kevin en sautant dans la voiture:

-Kevin, c'est encore moi, cherche-moi quelqu'un dans la police ayant un long nez et n'importe quel rapport avec la Russie ! ai-je dit en conduisant vers le commissariat.

-Pas besoin de chercher, on se moque tous de lui..., m'a-t-il répondu en lâchant un petit rire.

Ce petit rire m'a énervé, étant donné qu'il repoussait la réponse de quelques secondes.

-De qui tu parles Kevin ?!

-De Vladinocchio, pardi...

Cette réponse m'a choqué, j'étais sans voix.

-Mehdi ? Ça va ?

Dubois était le seul suspect, contre toute espérance...Mais finalement, tout parlait contre lui, son amour pour le président russe Poutine, son long nez, les logos du commissariat sur les fiches qu'il avait présentées à Tariq, tout était là. J'ai demandé à Kevin de rester dans son bureau par sécurité, jusqu'à ce que j'arrive pour interroger Vladinocchio.

Une fois que je suis arrivé, Lezma s'est mis sur mon chemin pour me demander ce je faisais là, et j'ai eu besoin de le pousser et d'appeler Kevin pour qu'il vienne me soutenir dans l'interrogatoire que Dubois allait avoir à subir.

Devant la porte, je j'ai fait un signe de la main à Kevin pour lui dire que je rentrais en premier. D'un coup d'épaule, je suis entré dans le bureau de Dubois, rien, personne. J'ai regardé aux alentours et j'ai vu une lettre. Je l'ai prise et j'ai commencé à la lire pendant que Kevin essayait d'expliquer à Lezma tout le bruit qui venait de là où on était. C'était extrêmement mal écrit, mais j'arrivais à déchiffrer tout de même.

« Cette lettre, si tu la lis Mehdi Bourdon, est sûrement la dernière chose que tu liras de toute ta vie, rejoins-moi chez toi. Tu auras un choix à faire, on va s'amuser. Vladinocchio. »

Chez moi... Dans ma maison, il y avait Mina, il y avait mes filles, j'avais déjà une idée du choix que j'allais devoir faire, et je n'ai pas hésité pas une seconde, j'ai donné la lettre à Kevin et Lezma, avant de courir à la voiture mais cette dernière était en panne de batterie. Juste à ce moment ! Une panne ! C'était digne d'un film ou d'une histoire à facilité scénaristique. Je me suis frappé la tête contre le volant, et Kevin est venu me proposer qu'on y aille à deux. J'avais peur que mon meilleur ami paye pour moi dans cette histoire, mais il n'y avait aucune autre façon d'aller là-bas, j'ai donc accepté. On est entré dans la voiture nauséabonde à cause du sac de linge sale, mais cela importait peu. Kevin a démarré et reculé. Nous étions prêts à sortir du parking quand le commissaire Mezian Lezma est entré dans la voiture, par la porte arrière, étonné de ce qu'il venait de faire. Je me préparais à lui demander ce qui lui prenait mais il m'a interrompu.

-Des renforts nous rejoindront, monsieur Heulin, éclatez le compteur.

Kevin a sourit et est parti à une vitesse phénoménale. Pendant ce temps, je me préparais psychologiquement à toute éventualité. Nous étions juste arrivés que déjà le commissariat de la commune de Mondeville avait envoyé ses renforts qui avaient bouclé le périmètre et n'osaient pas avancer. Lezma est allé se renseigner auprès de leur chef et est revenu vers moi, ma donné son arme en me posant la main sur l'épaule, je ne savais pas quoi dire, et il m'a donné ces informations :

-L'assaut n'a toujours pas eu lieu, Dubois a des otages... il vous veut, vous.

J'ai hoché la tête et suis parti vers la porte. Kevin m'a regardé et ne savait pas trop quoi dire non plus. Je me suis retourné vers la porte et suis rentré dans la maison. Une voix insupportablement aiguë m'est alors venue aux oreilles :

-Qui est là ?!

Cette voix m'a fait serrer les poings, mais je devais me contenir et répondre :

-C'est moi, Mehdi.

Il a ri et m'a répondu :

-Viens dans la chambre de tes filles, Bourdon.

Au fur et à mesure que j'avançais vers la chambre, j'entendais les voix des filles coupées, sûrement par un quelconque ruban ou scotch, et sûrement ligotées. Une fois arrivé dans la chambre, la scène était exactement comme je l'imaginai : les trois filles ligotées sur le lit, les bouches scotchées et Dubois me pointant avec un fusil à pompe. Les filles me regardaient, contentes de me voir mais tout de même inquiètes. La voix insupportable de Dubois a résonné encore dans ma tête lorsqu'il m'a crié de poser mon arme, ce que j'ai fait doucement, tandis qu'il me pointait avec son fusil, et il m'a souri encore, j'avais envie de le frapper, mais si je le faisais, je n'en sortirais sûrement pas vivant. Il m'a crié une seconde fois aux oreilles :

- Les mains sur la tête !

J'ai fait ce qu'il me demandait, et je l'ai regardé, lui qui rigolait et s'était mis à me regarder bizarrement, comme s'il voulait m'enlever les yeux avec une fourchette, et il a commencé à

parler :

-Tu as une belle famille, Mehdi...Tu as de la chance, toi. Tu as tout.

Il s'est avancé vers le lit avec son fusil. Mina s'est mise devant les filles pour les protéger, elle était déterminée à tout faire pour les protéger. Dubois a repris en souriant :

-Et pourtant, tu fais tout pour protéger ta sale race de frère, qui a été accusé d'un meurtre. Tu laisses ta femme seule avec ses filles, tout ça pour un gosse.

Je ne pouvais pas me retenir de répondre plus longtemps :

-C'est mon frère, il est de mon sang. Et visiblement j'ai eu raison de tout quitter pour finalement découvrir que celui qui tirait les ficelles, c'est toi.

Il a souri de façon confiante :

-Tout quitter ? C'est-à-dire te faire passer pour disparu auprès de toute ta famille et changer d'identité ? Et Kevin était prévenu de ça, mais pas ta femme. D'ailleurs, Lezma était de mère, hein ?

Mina m'a regardé tristement à cause de ce qu'elle venait de découvrir, tandis que Dubois souriait . Il s'est approché de Mina en lui parlant.

-T'entends ce que ton propre mari a fait ? Il a changé de vie, t'a lâchée.

Mina lui a fait comprendre du regard que cela lui importait peu. Il l'a prise soudain par les cheveux et l'a tirée vers lui. La haine qui montait en moi m'a fait faire un pas vers lui. Il m'a arrêté en mettant le fusil sur la tempe de Mina.

-On se calme Bourdon ! a-t-il dit en riant aux éclats. Maintenant, qui est-ce qui a le pouvoir ? C'est moi, Dubois. Je pourrais tous vous buter et en finir, mais je veux m'amuser, alors je vais être clément.

Il a lâché Mina qui pleurait et me regardait.

-C'est simple Bourdon, soit toi et ta femme périssez, soit vos enfants périssent, choisis. Comment répondre à ça ? Choisir entre ma femme et mes enfants ? J'ai eu beau lui demander de n'exécuter que moi, rien n'y faisait.

J'ai donc choisi la survie de mes filles, qu'il a laissé sortir.

On a entendu quelqu'un qui demandait l'assaut et Lina et Myriam lui disant qu'il restait leur mère. L'assaut fut annulé.

Il a fait s'agenouiller Mina, lui a posé le fusil sur la tête et a commencé à compter :

-Un, deux...

Soudain, un sac énorme est passé à une vitesse incroyable à travers la fenêtre que Dubois avait sûrement laissée ouverte pour crier le fait qu'il avait les coupables. Le sac a frappé

Dubois et l'a fait tomber. Je me suis dépêché de courir vers lui pour le désarmer en mettant un shoot digne des plus grands pénalties dans son arme. J'ai coupé les liens qui empêchaient Mina de bouger et lui ai dit de sortir, ce qu'elle a fait en acquiesçant. Le sac s'était vidé sur la tête de Dubois : c'était des vêtements qui n'étaient pas de dernière fraîcheur, je savais de qui ils venaient. Dubois a enlevé les vêtements tombés sur son visage et n'a vut qu'une chose : l'homme qui allait le faire jeter en prison, le pointant avec l'arme du commissaire. Kevin est arrivé en courant, a regardé la scène, a souri et m'a dit :

-« Vas-y, dis-le. Je sais que t'en meurs d'envie. »

Il n'avait pas tort, j'en brûlais d'envie. Je fixais donc Dubois et lui dit :

-« Tu es en état d'arrestation, Vladinocchio. »

Neuf mois plus tard, Dubois était incarcéré à la prison de Caen, Tariq était libéré et monsieur Lezma gardait son emploi malgré les initiatives qu'il avait prises. Et la contrepartie que j'avais promise à Mina avait donné naissance à un petit garçon.